

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Un quart de siècle en nouvelles

Michel Lord

Number 100, Winter 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37720ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lord, M. (2000). Review of [Un quart de siècle en nouvelles]. *Lettres québécoises*, (100), 35–36.

NOUVELLE
Michel Lord

Un quart de siècle en nouvelles

Depuis la fondation de *Lettres québécoises*, la nouvelle a acquis au Québec ses lettres de noblesse et atteint sa vitesse de croisière.



DANS LE CHAMP LITTÉRAIRE, la nouvelle est certainement le genre le plus difficilement reçu tant par la critique que par le lectorat. C'est que le genre est aussi exigeant que méprisé et qu'il s'en publie relativement peu (une moyenne de vingt recueils par année depuis 1975) par rapport au roman et à la poésie qui déversent leurs flots presque par centaines chaque année. Nous aurons quand même eu l'illusion dans les années quatre-vingt que la nouvelle allait devenir le grand genre fin de siècle, avec sa fulgurance, sa fragmentation, ses formes si proches, croit-on, de notre époque rapide, troublée, intense.



Aude

La fondation de *XYZ. La revue de la nouvelle* — par Gaëtan Lévesque en 1985 — y aura sans doute été pour quelque chose, elle qui permet depuis ses origines de publier des dizaines de nouvelliers, chevronnés et nouveaux, phénomène qui a semblé mousser la réputation du genre, de telle sorte qu'entre les années 1987 et 1991, par exemple, la production en recueils double.

Bien que ce ne soit pas la pléthore, il existe bel et bien une forme d'engouement pour la nouvelle, mais cela se situe surtout du côté de l'écrivain, entre autres chez celui qu'on dit en herbe et qui envoie bon an mal an des centaines de nouvelles aux revues spécialisées (à peine 3 % de ces textes sont acceptés). Nous avons ainsi affaire à un phénomène bien particulier, pas très éloigné dans un sens de celui de la poésie où il y a presque plus d'auteurs que de lecteurs. Certains « créateurs » tout autant que des critiques croient par ailleurs que, en raison de sa brièveté, la nouvelle est un genre facile où, en alignant des bouts de textes, il suffit de donner l'impression (fausse) du petit roman. Je n'entrerai pas dans ce débat stérile ; je préfère souligner quelques moments forts qui ont jalonné le champ depuis la fondation de *Lettres québécoises*, car au delà de toutes les statistiques, il reste des textes de grande valeur qui ont balisé l'histoire littéraire récente du Québec.

Comment ne pas souligner d'abord la publication posthume du *Temps des villages* (1975) d'Adrienne Choquette, auteure qui allait devenir l'emblème de la nouvelle Québécoise contemporaine avec la fondation du prix Adrienne-Choquette, qui couronnera et révélera tour à tour les Gaëtan Brulotte (*Le surveillant*, 1981) ; Monique Proulx (*Sans cœur et*

sans reproche, 1983) ; André Berthiaume (*Incidents de frontière*, 1984) ; Bertrand Bergeron (*Maisons pour touristes*, 1988 et *Visa pour le réel*, 1993) ; Jean Pierre Girard (*Silences*, 1990) ; Hugues Corriveau (*Autour des gares*, 1991) et Esther Croft (*Au commencement était le froid*, 1994). La tradition et la nouveauté allaient ainsi faire bon ménage dans le champ de la nouvelle. Sans renier la composante la plus élémentaire du récit canonique (une histoire à raconter), les nouveaux nouvelliers sont surtout tentés par l'aventure *textuelle* ou *discursive*. Le genre n'est plus perçu comme un « conte » ni même comme un simple « récit » — bien que nombre d'auteurs s'adonnent encore à la pratique avec bonheur —, mais comme un lieu d'expérimentation textuelle et d'expression discursive extrêmement proche du sujet écrivain. Je parle ici de ce type de narrateur qui se projette dans son propre discours pour en révéler — par fragments — les éléments les plus dramatiques.

La première à poser ses voix narratives de cette manière est sans doute Claudette Charbonneau-Tissot (qui signe Aude depuis 1983) dans *Contes pour hydrocéphales adultes* (1974) qui, contrairement à son titre, contient des nouvelles tout ce qu'il y a de plus moderne, privilégiant l'expression d'un moi déchiré et torturé par des obsessions diverses. De cette première œuvre à *Cet imperceptible mouvement* (1997) — qui lui vaut le prix du Gouverneur général du Conseil des Arts du Canada, en passant par les remarquables recueils *La contrainte* (1976) et *Banc de brume* (1987), Aude ne cessera de perfectionner ce que j'appellerais les voix du silence, au point que son discours nouvellier a paru s'amenuiser à la limite de la brièveté et de la fragilité — mais sans concession à l'intensité — à la fin des années quatre-vingt.



André
Berthiaume

Dans les années soixante-dix, d'autres nouvelliers qui feront la fortune du genre apparaissent, dont un bon nombre se regrouperont autour du collectif de la revue *XYZ* : André Berthiaume (*Le mot pour vivre*, 1978), André Carpentier (*Rue Saint-Denis*, 1978), Marie José Thériault (*La cérémonie*, 1978), Diane-Monique Daviau (*Dessins à la plume*, 1979). Cela ne doit pas nous faire oublier certains autres nouvelliers de la même époque, tantôt habités par un désir farouche de modernité (Louis-

Philippe Hébert, *La manufacture à machines*, 1976) ou mus par la volonté de faire vivre la nouvelle dans ce qu'elle a de plus émouvant (Gabrielle Roy, *Ces enfants de ma vie*, 1977), de plus simple (Marcelle Ferron, *Le chemin des dames*, 1977) ou de plus merveilleux (Pierre Chatillon, *L'île aux fantômes*, 1977).

Dans cette foulée, ce qui va caractériser l'évolution de la nouvelle dans les années quatre-vingt, ce sera l'arrivée en force de quelques écrivains qui se consacrent presque exclusivement au fantastique et à la science-fiction. Eux aussi proviennent du milieu des revues spécialisées (*Solaris*, *Imagine...*), et *Lettres québécoises* crée d'ailleurs une chronique « Fantastique et SF » vers 1980 pour couvrir le phénomène. Jean-Pierre April (*La machine à explorer la fiction*, 1980) et Élisabeth Vonarburg (*L'œil de la nuit*, 1980) compteront parmi les moteurs de la nouvelle dans ce milieu. À ces noms, il faut ajouter ceux de Daniel Sernine (*Quand vient la nuit*, 1983) et d'Esther Rochon (*Le traversier*, 1987), mais également de nombreux auteurs du champ général, comme André Carpentier (*Du pain des oiseaux*, 1982) et Gilles Pellerin (*Ni le lieu ni l'heure*, 1987).

Autre phénomène digne de mention : la montée de la nouvelle hors Québec, surtout franco-ontarienne, grâce entre autres aux Éditions Prise de parole, au Nordir et à la création récente de la revue torontoise *Virages* (1997), fondée à Sudbury par Stefan Psenak et dirigée depuis quelques années par Marguerite Andersen. Pierre Karch ouvre le bal (*Nuits blanches*, 1981), auquel se joignent tour à tour Maurice Henrie (*La chambre à mourir*, 1986), Daniel Poliquin (*Nouvelles de la capitale*, 1987), Marguerite Andersen (*Courts métrages et instantanés*, 1991) et des dizaines d'autres novelliers qui alimentent un corpus parti de quelques recueils, mais qui peut aujourd'hui s'enorgueillir de sa richesse.

Un portrait de la nouvelle au Québec et au Canada français depuis 25 ans ne serait pas complet sans la mention d'autres phénomènes, dont la fondation de maisons d'édition spécialisées dans le genre : XYZ éditeur, qui restreint maintenant sa production à la revue du même nom,



Pierre Karch



Daniel Sernine



André Carpentier

L'instant même, chef de file dans le genre grâce aux efforts soutenus et répétés de Gilles Pellerin, qui publie des ouvrages d'une facture toujours impeccable.

Une autre terre fertile aura été celle des nombreuses anthologies et des recueils collectifs. Dans ce dernier cas, je souligne l'apport d'André Carpentier qui, prenant la relève d'André Major (*Fuites et poursuites*, 1982), crée en 1983 la série des « Dix contes et nouvelles de... », et lance successivement des recueils sur le fantastique (1983), l'humour (1984), la S-F (1985), l'amour (1986) et l'aventure (1987). Chaque recueil est étoffé d'une introduction substantielle et se veut une « défense et illustration » de la nouvelle. Cette série témoigne de la vitalité de la nouvelle québécoise à cette époque : outre les novelliers reconnus (Carpentier, Brulotte, Jacques Brossard, April, Rochon, Vonarburg, Proulx, Daviau, Karch...), la série attire les noms les plus prestigieux : Gilles Archambault, André Belleau, Noël Audet, Yolande Villemaire, Victor-Lévy Beaulieu, Monique La Rue, Madeleine Ouellette-Michalska...).

Tout cela semble relever du passé, mais c'est compter sans l'apport de sang nouveau qui ne cesse d'affluer dans le champ. Depuis quatre ou cinq ans, de nouvelles figures surgissent pour perpétuer l'une ou l'autre des tendances contemporaines. L'année 1999, par exemple, nous a révélé pas moins de huit nouveaux novelliers, dont la moitié ont produit des ouvrages remarquables : Éric Fourlanty (*La mort en fricbe*), Louise Gaudette (*Contre toute attente*), Stéfani Meunier (*Au bout du chemin*) et Marc Rochette (*Cette allée inconnue*).



À une époque pas si lointaine, de nombreux écrivains québécois se contentaient de publier un livre pour leur permettre d'avancer dans leur carrière professionnelle. Depuis 25 ans, même dans l'infime champ de la nouvelle, plusieurs générations de novelliers se côtoient déjà et nombreux sont ceux qui ont à leur actif une œuvre abondante composée uniquement de nouvelles.

Ceux qui pratiquent d'autres genres reviennent toujours un jour ou l'autre à la nouvelle, de sorte que les quelque cinq cents recueils de nouvelles du dernier quart de siècle prennent les allures d'une tapisserie d'une richesse incommensurable, dont je n'ai donné ici qu'une idée bien imparfaite.


MARC VEILLEUX IMPRIMEUR INC.
Les spécialistes du livre !

1340, rue Gay-Lussac, section 4, Boucherville, Qc J4B 7G4
 Tél. : (450) 449-5818 • Fax : (450) 449-2140
 marc.veilleux@videotron.ca